

Une vie de filature (3)

Et qui pourrait le mieux parler de cette maison que Thérèse MORIN elle-même ? Laissons lui donc la parole (cette présentation étant extraite de quelques pages de souvenirs écrites par Thérèse en 2004) :

Dans une maison à 2 étages sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une cuvette où, durant l'hiver, on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal !

J'ai le souvenir qu'un jour des rats sont passés par la bouche de la pompe à eau... on n'a pas été empoisonné ; la preuve : j'ai 77 ans !!!

Nous avons eu le bonheur d'habiter une maison avec un jardin. C'était un jardin ouvrier où quelque 10 parcelles étaient distribuées entre plusieurs personnes mais nous avons la possibilité d'en profiter au maximum, notamment des allées pour faire du vélo.

On n'avait ni électricité, ni radio, ni téléphone. On était éclairé par un bec de gaz qui était au centre de la salle à manger ; un bec de gaz qu'on allumait avec des allumettes lorsque le jour baissait, alors on était obligés de rester ensemble dans la même pièce. [...]



Exemples de bec de type Argand, Papillon et Manchester.
Source photos : [site Lumiara](http://site.Lumiara)

Nous avons la chance d'avoir un jardin très bien entretenu par notre papa. Nous avons énormément de bons légumes sans aucun engrais, si ce n'est l'utilisation du purin que papa prélevait dans la fosse sous le WC qui, lui, se trouvait en dehors de la maison. Même avec moins 15°, on y allait (BRRR !!!) , il n'y avait pas de chasse d'eau. On utilisait des morceaux de journaux comme papier cul !!! On allait pomper de l'eau pour nettoyer le WC.

Nous n'avions comme chauffage qu'un fourneau au charbon qui était dans une pièce. Mais il était assez important pour diffuser un peu de chaleur dans les 3 pièces en enfilade. Par contre, dans l'arrière-cuisine où on faisait la vaisselle, pas question de chauffage ! l'eau était chauffée sur le feu et transportée dans une bassine dans cet endroit. Pas de produits à vaisselle ! mais du savon de Marseille.

Pour aller dans nos chambres, nous n'avions que des bougies et pas de chauffage. Nos devoirs étaient faits dans la pièce commune mais sans difficultés ; on sentait les bonnes odeurs des repas préparés par maman. [...] j'ai connu aussi, à la place des bougies, des lampes pigeon : il y avait un réservoir d'huile, une mèche, un verre et cela tenait plus longtemps que les bougies. C'était du luxe !



Nous avions une maison très agréable [...] elle comportait beaucoup d'avantages : une verrière sur la salle habituelle de rassemblement, très claire avec une porte vitrée qu'on ouvrait dès que la température le permettait. Dans cette pièce, il y avait le fourneau très important, très apprécié, en hiver surtout. Du carrelage par terre, une grande table où l'on se retrouvait tous. Au centre une salle à manger peu utilisée à cause de sa place sans fenêtre, sans luminosité. A la suite il y avait pour nous la salle de jeux. Il y avait dans notre enfance des coffres qui nous appartenaient, lesquels étaient recouverts de coussin où on pouvait s'asseoir au sol. C'était un plancher bien entretenu, sur lequel on a beaucoup joué avec aux pieds des chaussettes (trouées), on pouvait y glisser, c'était formidable. Maintenant je me dis que maman devait choisir de nous laisser glisser pour nettoyer le paquet !!!

Au 1^{er} étage, il y avait 2 chambres et au 2^{ème}, il y avait 1 chambre et un genre de grenier. Par contre, les escaliers étaient aussi bien cirés que les salles du bas et notre joie était de les descendre sur le derrière ! ça glissait tellement bien ! notre papa faisait comme nous. Les plus audacieux comme Jean et Marie-Louise descendaient sur la rampe !

Il y avait un sous-sol, une cave où se gardait le tonneau de bière que nos parents confectionnaient avec les légumes du jardin, par exemple les chicons ou endives ou barbes de capuçon qui poussaient en cave l'hiver dans un compost sable et terre. Dans l'autre partie de cave était le charbon, seul

combustible à ce temps là ; il nous était livré par un soupirail.

Dans le jardin dont papa était un expert, nous avions de très bons légumes mais aussi de ces jolies fleurs violettes, pois de senteur, roses, dahlias. De ce côté-là, notre papa faisait plaisir à maman amoureuse de fleurs (j'ai hérité d'elle !!!). Il y avait des seringhas très odorants dans notre petite cour derrière la maison. Il y avait aussi un poulailler, donc des œufs frais, des poules et poulets à déguster ! Dans ce jardin dont nous pouvions profiter, il y avait un tel espace que nous faisons du vélo et nous pouvions nous installer où bon nous semblait. Je me revois vers 10 ans installée avec ma grand amie Mimie sur un tas de fumier taillé au carré jouant à la recherche de mots sur le dictionnaire !!!